



La plupart des artistes ont créé des installations spatiales ne masquant pas les tapisseries du château et en tenant compte de la luminosité indispensable à la conservation des papiers peints

LA VIE DE CHÂTEAU

Jusqu'au 9 juin 2019

11 mai, 19h. Banquet inspiré par l'art

et l'histoire. Inscription au musée

Musée du papier peint, route de

l'Eglise 12, 1684 Mézières

www.museepapierpeint.ch



de terre puis maltraitées. Ce sont les fantômes de ce château doté autrefois d'un pigeonnier».

Laurie Vannaz a joué sur des oppositions entre conservation de papiers peints anciens sur les murs et création d'une installation de confettis aux tonalités de la chambre du domestique ornée de laies disparates, le confetti des fêtes. Deux vidéos jouent en décalage sur ces états du papier à découvrir dans la Chambre des Arabesques.

MUSÉE DU PAPIER PEINT

La vie de Château

Les huit artistes de l'Atelier Tramway ont nourri leur réflexion des contraintes imposées par le château et se sont partagé les espaces en fonction de leurs émotions respectives. Visite d'un lieu historique en dialogue avec l'art contemporain. *Par Monique Durussel*

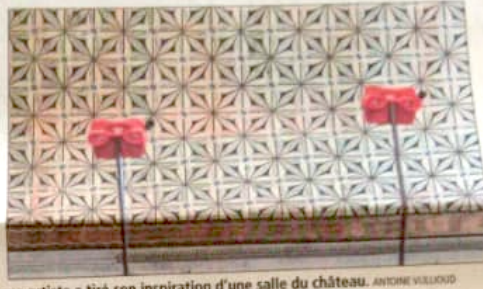
« Nous avons travaillé avec le lieu. Nos disciplines sont très différentes et cependant le fil rouge est là », dit Violaine Hayoz-Wantz, coordinatrice de l'exposition. La plupart des artistes ont créé des installations spatiales ne masquant pas les tapisseries du château et en tenant compte de la luminosité indispensable à la conservation des papiers peints. Dans le boudoir rococo, Maëlle Schaller, illustratrice, et Sylvain Meltz, motion designer, ont créé deux films d'animation drôles et cruels sur les papiers peints du musée. Emilie Lopes Garcia a investi les salons Brésilien et de l'Eldorado. L'artiste voit dans ces scènes idéalisées d'un Brésil fantasmé sur les murs d'un château de campagne helvétique, la réalisation du rêve de voyage sans sortir de chez soi. D'origine brésilienne, la jeune femme a photographié, dans la région de Sao Paolo, un cimetière de carnaval où sont abandonnés les chars monumentaux. Rêve et décrépitude. « J'ai exporté les images du Brésil au-delà des clichés et le visiteur peut se servir de mes 27'000 affiches ». Dans l'Eldorado, entre éléments sonores et banderoles publicitaires, elle se réapproprie par l'image le village de Brumadinho, détruit par la rupture d'un barrage. « J'ai refait les affiches et banderoles vues là-bas avant la catastrophe ».

Auxane Esseiva compare le salon des Draperies à de la peau et a conçu une installation la rappelant en 3D, en préparant des cultures de kombucha (scooby ou culture de bactéries) pour en prélever le cuir végétal qu'elle a séché et tanné puis cousu comme un rideau translucide à la texture intrigante au centre de la pièce.



Dans le salon des Fleurs, David Brülhardt évoque une pollinisation fantôme de cet environnement floral. Il a construit deux ruches HLM recouvertes de plaques de porcelaine empreintes d'alvéoles. Un rappel du geste sans cesse répété pour produire le miel et les motifs des papiers peints ! Dans la chambre des Amours, un mannequin se prête au body painting afin de se fondre dans le motif de la tapisserie. Trois installations photographiques, « Temps de pause » de Marion Savoy, montrent les étapes de cette mue.

Le salon Bleu capte la lumière et c'est cette sensation que Violaine Hayoz recrée grâce à une machine à vent. « J'apporte l'idée de nature dans cette maison des courants d'air - le nom que les villageois donnaient au château à l'abandon - grâce à un paysage sonore », dit l'artiste qui est également auteure de l'installation du Salon à l'Indienne : des pigeons à répétition échoués sur un sol de tomettes dans des postures qui rappellent les mille contraintes de ces volatiles urbains. « Mes pigeons sont des chaussettes emplies



Ruches, confettis, banderoles publicitaires ou photos sur visionneuses, chaque artiste a tiré son inspiration d'une salle du château. ANTOINE VILLOUD

Fribourg

La gauche au référendum

Le volet fribourgeois de la réforme fiscale des entreprises ne sera pas combattu

STATUTS SPÉCIAUX. La gauche ne lancera pas de référendum contre la réforme fiscale des entreprises dans le canton de Fribourg. Partis politiques et syndicats renoncent à battre le texte adopté par le Grand Conseil lors d'un vote de décembre.

La décision est tombée lundi soir lors d'une réunion en dépit des velléités de se lancer dans la bataille. Une petite majorité du comité directeur s'opposait au référendum qui a précipité la décision s'expliquant par des querelles politiques, explique un responsable des Verts, Bruno Bruni. Entre le nombre de propositions prêtes et le fait qu'il aurait été difficile de collecter 6000 signatures, il restait plus qu'à pour réunir les conditions. C'est vrai, trait, reconnu.

Mobilisation la cause

RETRAITE. La loi sur le financement de la retraite sera votée le 24 janvier. Le Syndicat suisse des retraités appelle à une mobilisation pour obtenir l'objectif.

Le SSP propose de passer devant la police. Il veut d'abord discuter des cours de rentes avant de passer en vigueur. Mardi 24, à se regrouper une heure, une heure de défilé. Il a compté engagée l'Etat de avec les

Le papier

QUARTI connaît du Bouvier les sous la dans le long en l'idée des

Leurs r leur co quel les be neme parad son e aspect vocal nalité laus

Un collectif d'artistes s'empare du château

La nouvelle exposition temporaire du Musée du papier peint accueille l'Atelier Tramway, un collectif fribourgeois. Huit installations qui s'inspirent du château de Mézières et de ses tapisseries à découvrir dès samedi.

CLAIRE PASQUIER

ART CONTEMPORAIN. Une machine à faire du vent, des minifilms d'animation, des photos sur visionneuses. Résolument ludique, l'exposition temporaire du Musée du papier peint de Mézières laisse aussi perplexes. Une réussite en somme. Derrière l'exposition intitulée *La vie de château*, l'Atelier Tramway, un collectif d'artistes établi à Villars-sur-Glâne, s'exporte pour la première fois. Huit d'entre eux ont installé leurs créations dans le musée glannois jusqu'au 9 juin et les vernissent samedi à 18 h.

Coordnatrice de l'exposition, Violaine Hayoz-Wantz a flashé sur le château de Mézières il y a quelques années, a-t-elle expliqué lors d'une présentation à la presse hier. Son collectif s'est inspiré du lieu. «De son ambiance, de son histoire, des matières ou des motifs du papier peint.» Des créations in situ pour un résultat pluridisciplinaire. «Nous n'avons pas voulu faire de concurrence au papier peint. Donc l'énergie des œuvres est plutôt pop», ajoute le président de l'association Atelier Tramway David Brülhart. A commencer par

l'animation proposée par Maëlle Schaller et Sylvain Meltz dans le boudoir rococo. Dans ce petit salon, une télévision diffuse deux courtes animations intitulées *Le flamant rose* et *La chenille* - motifs qui prennent vie dans la tapisserie.

Dans la chambre à coucher aux arabesques, Laurie Vannaz questionne l'ambivalence entre la conservation du papier peint et sa destruction. En s'intéressant au processus de création de confettis : à terre, un sac en déborde, au fond du couloir, deux écrans diffusent une performance absurde d'un homme qui confectionne des confettis avec une perforatrice.

Réalité contrastée

Emille Lopes Garcia a investi le salon brésilien pour y exposer des photographies prises au Brésil, son pays d'origine. Ses clichés capturent des chars de carnaval à l'abandon dans un terrain vague où la nature a repris ses droits. Loin des paillettes et des fastes du Carnaval de Rio. Une façon de mettre en exergue l'écart entre l'image idéalisée et la réalité. En bonus: les photographies tirées à des centaines d'exemplaires peuvent être emportées par les visiteurs. Dans la salle adjacente, des banderoles jonchent le sol et les enregistrements de voitures publicitaires nous transportent dans les rues animées des mégapoles brésiliennes.

L'imitation et son basculement vers le leurre. C'est ce que les tapisseries ont inspiré à Violaine Hayoz-Wantz. Des «chaussettes pigeons», utilisées comme leurre par les chasseurs, rembourrées de terre glaise, trônent ainsi sur les tommettes rouille de la chambre indienne.

Sa deuxième réalisation, davantage poétique: une machine à vent, «pour amener un élément naturel à l'intérieur».

«Dans la chambre aux fleurs, il ne manquait que les abeilles», partage David Brülhart qui a aussi intégré la nature à sa création. Ce graveur s'est intéressé à la céramique et a fabriqué deux «HLM pour abeilles», en se basant sur les cadres utilisés dans les ruches. «La porcelaine a cette fragilité que l'on retrouve dans la nature.»

Dans les trois visionneuses rouges qui trônent dans la chambre des amours, 21 clichés de la photographe Marion Savoy retracent une journée pour le moins particulière: Olivier Guyot, l'un des restaurateurs du musée, a peint le motif du papier peint sur un modèle nu.

Des peaux de serpent plutôt que des draperies. En partant de cette ressemblance, Auxane Esseiva a utilisé la kombucha pour son installation. Une fois diluée, séchée et tannée, cette levure à l'apparence du cuir a été disposée sur une structure métallique au centre de la pièce.

Loto bohème et banquet

L'Atelier Tramway met un point d'honneur à partager autour de son art et à passer des moments festifs. Pour ce faire, il organise deux visites guidées en présence des artistes le 2 février et le 14 avril. Un «loto bohème» aura également lieu le 23 mars. Les lots de la soirée seront fabriqués par le collectif. Enfin, un banquet est programmé le 11 mai. ■

Mézières, Musée du papier peint, jusqu'au 9 juin. Renseignements sur www.museepapierpeint.ch

Le Musée du papier peint inspire huit créateurs de l'atelier de Villars-sur-Glâne

Le Tramway s'arrête à Mézières

« STÉPHANE SANCHEZ

Vie de château » A l'enseigne de l'Atelier Tramway, à Villars-sur-Glâne, ils trempent dans l'art contemporain, l'illustration, la gravure, la photographie, et dans un bain imprégné d'une énergie alternative, un brin punk. Huit artistes de ce collectif de créateurs ont décidé de fuir, de quitter leur ancien dépôt de tramway, pour s'en aller vivre *La Vie de château* dans les salons du Musée du papier peint, à Mézières, l'espace d'une exposition.

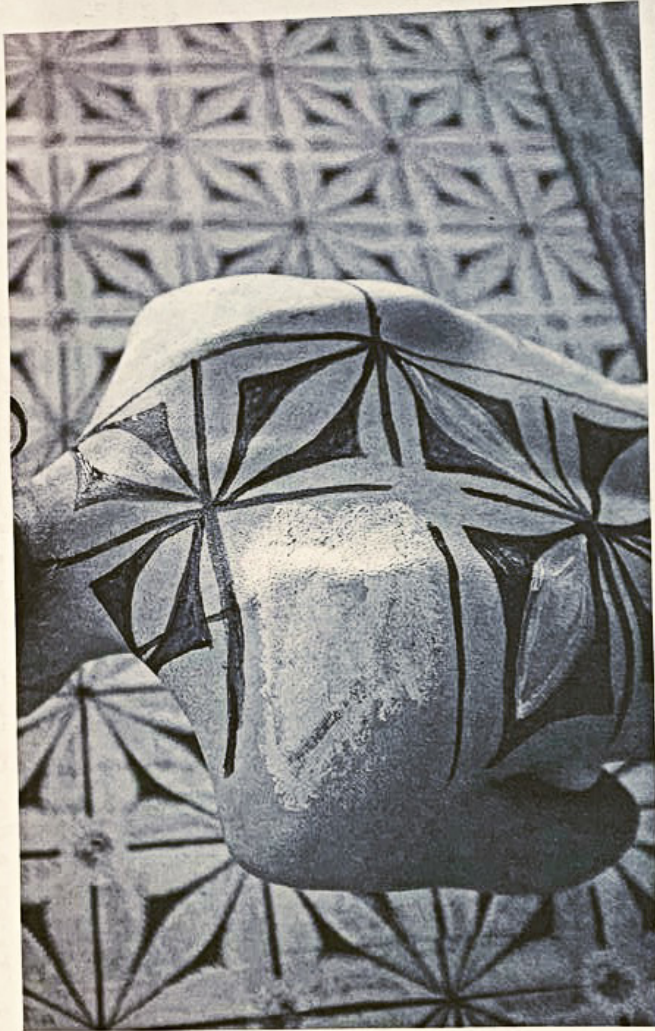
Mais pas de saccage à Mézières. Pas le moindre papier peint déchiré, graffité ou brûlé. « Chacun des artistes s'est au contraire nourri des motifs, des ambiances ou des matières qui ornent les murs », sourit Violaine Hayoz-Wantz, membre du collectif et coordinatrice de l'exposition. Résultat: huit travaux originaux, personnels et plus ou moins conceptuels, que le public pourra voir dès samedi et jusqu'au 9 juin prochain.

« Chacun s'est nourri des motifs, des ambiances ou des matières du musée »

Violaine Hayoz-Wantz

Installés dans le boudoir Rococo, Maëlle Schaller et Sylvain Meltz se sont carrément fait des films (d'animation). Quelques motifs choisis tirés des tapisseries deviennent le micro-environnement de rencontres amusantes, entre un flamant rose et des chasseurs indiens, ou entre une chenille gourmande et des motifs fleuris. Pop, acidulé et bruité.

La photographe Emilie Lopes Garcia, elle, s'est emparée des salons brésiliens et de l'Eldorado pour donner dans l'import-export. Son travail mêle le fantasme bré-



L'art de se fondre dans les motifs, grâce au pinceau d'Olivier Guyot et aux clichés de Marion Savoy. DR

silien – son carnaval, ses publicités criardes – et la réalité du pays. On y découvre en particulier des clichés d'un terrain vague qui sert de cimetières aux carcasses des chars de carnaval; tout un univers de paillettes éteintes et de personnages géants devenus gisants, comme engloutis par la végétation, symboles d'une inexorable dégradation.

Un monde en péril: c'est aussi le thème qui a inspiré David Brühlhart, président de l'Atelier Tramway. Séduit par la chambre aux fleurs, le graveur est parti d'un constat d'absence: aucune abeille ne butine ces papiers peints. L'artiste a choisi de mouler des alvéoles de rucher, pour en tirer des plaques de porcelaine blanches. Leur assemblage constitue deux HLM à abeilles, toutes alvéoles visibles, sorte d'écosystème ouvert aux vents, fossilisé, scarifié et vulnérable.

Un loto et un banquet

Scène macabre aussi du côté de la chambre à l'Indienne, investie par Violaine Hayoz-Wantz. Cette dernière s'est notamment inspirée du pigeonier du château, mais aussi d'une certaine vocation des papiers peints: importer dans la pièce des parcelles de la nature extérieure. Résultat: une nuée ordonnée de faux pigeons – des leurres utilisés par les chasseurs –, dont les corps déformés et moussus évoquent la mort. Même tension dans la chambre bleue, où l'installation de Violaine Hayoz-Wantz permet de convoquer des vents tempétueux.

Le public pourra découvrir ces œuvres – mais aussi la draperie de peau d'Auxane Esseiva, la peinture sur peau

du restaurateur Olivier Guyot, photographié par Marion Savoy, ou l'installation vidéo et papier de Laurie Vannaz – en compagnie des artistes eux-mêmes, le 2 février et le 14 avril, à 14 h. L'Atelier Tramway propose également deux animations particulières à Mézières. Un loto Bohème, dont les lots « artistiques et culturels » (parmi lesquels des éléments de la genèse des œuvres exposées) seront conçus par les artistes, aura lieu le 23 mars (à 20 h). Et un banquet inspiré par l'art et par l'histoire des lieux sera donné (sur inscription) le 11 mai à 19 h.

Le vernissage, ce samedi à 18 h, sera quant à lui marqué par des performances du musicien Florian Crausaz, de la sculpture vivante Marjorie Kapelusz et de la danseuse Bella Bouman. »

► Vernissage sa 18 h

Jusqu'au 9 juin au Musée du papier peint, Mézières.